
Straßburg

Abrissbirne täglich im Einsatz

Lahrer Zeitung, 30.08.2014 04:41 Uhr



Die Häuser im "Ecomusée d'Alsace" sind vor dem Abriss sicher. In vielen anderen Gemeinden müssen die Zeitzeugen längst vergangener Tage oft wegen Geldmangel weichen.
Foto: Seeger Foto: Lahrer Zeitung

Elsass (thi). Das Elsass verliert jeden Tag fast zwei Fachwerkhäuser. Im vergangenen Jahr seien es mehr als 500 gewesen, die abgerissen wurden. Das beklagt der Verein für die Rettung des elsässischen Hauses "ASMA". Die Aktivisten nahmen den Abriss eines Fachwerkhouses in Ingwiller im Bas-Rhin zum Anlass, um über den Missstand aufzuklären.

Für das Bauernhaus, eines der ältesten im Dorf, wurde kein Käufer gefunden. "Wir haben kein Geld, um zu renovieren", bedauert Bürgermeister Hans Doeppen. Und er weiß, "abbauen und anderswo wieder aufbauen, das hätte 18 000 Euro mehr als der Abriss gekostet". Damit sei verloren, "was man so nie wieder sehen wird", stellt Bruno de Butler, Präsident von "ASMA", fest.

Er findet dass sich das Elsass nicht so viel Mühe gibt wie die Bretagne, um das eigene Kulturgut zu erhalten. "Das Elsass hat nur drei Schutzzonen für Architektur als Kulturerbe beantragt, die Bretagne 60." In diesen Zonen sei ein Abriss schwer durchzuboxen und Staat und Gemeinden würden zum Erhalt des Landschaftsbilds enger zusammenarbeiten. Das Elsass tue sich auch bei der Abfrage zum "Label Stiftung Kulturerbe" zu schwer. Dabei gäbe es für den Bauherrn für die Erhaltung und Renovierung des Fachwerks steuerliche Entlastungen.

Dass und wie genau es anders geht, zeigte das Dorf Magstatt-le-Bas im Haut-Rhin. Dort haben sich die Einwohner gemeinsam engagiert und damit erreicht, dass ein Haus aus dem 17. Jahrhundert demnächst abgebaut und andernorts wieder aufgebaut wird. Auch das "Ecomusée d'Alsace" ist ein gutes Beispiel dafür.

Aber "ASMA"-Chef le Butler ist sich sicher, dass bereits ein anderes Fachwerkhaus dem Abriss preisgegeben wurde. "Das Elsass verliert nicht nur jedes Mal ein Symbol seiner selbst. Auch immer ein Haus, das Menschen für Menschen gebaut haben."

La boule de démolition¹ quotidiennement à l'œuvre

L'Alsace perd chaque jour presque deux de ses maisons en pans de bois. L'an passé, elles seraient 500 à avoir été démolies. C'est ce que dénonce l'Association pour la Sauvegarde de la Maison Alsacienne (ASMA). A l'occasion de la démolition d'une maison en pans de bois à Ingwiller, les militants de cette association ont démontré l'aberration que constitue une telle opération.

Cette maison paysanne, une des plus anciennes de la localité, n'a pas trouvé d'acquéreur. « Nous n'avons pas l'argent qu'il faudrait pour rénover » regrette le maire Hans Doeppen. Et il assure que « démonter pour reconstruire ailleurs aurait coûté 18000 € plus cher que la simple démolition ». C'est ainsi qu'est « réduite à néant toute chance de revoir une telle maison dans sa singularité » constate Bruno de Butler, président de l'ASMA.

Il déplore que l'Alsace ne se donne pas autant de peine que la Bretagne pour sauvegarder son patrimoine. « L'Alsace n'a sollicité que trois zones de protection du patrimoine architectural, la Bretagne en revanche 60 ». Dans ces secteurs, précise-t-il, une décision de démolir s'arrache difficilement ; l'Etat et les communes collaborent plus étroitement à la sauvegarde du paysage. Les Alsaciens boudent le label « Fondation du Patrimoine », malgré les avantages fiscaux accordés aux propriétaires.

Et pourtant, les choses peuvent se passer différemment ; c'est ce que viennent démontrer les habitants du village de Magstatt-le-Bas, dans le Haut-Rhin. Ils se sont engagés collectivement et ont obtenu qu'une maison du 17^es. soit prochainement démontée pour être reconstruite à un autre endroit. L'« Ecomusée d'Alsace » est exemplaire dans ce type d'opérations.

Mais Bruno de Butler, président de l'ASMA, est sûr que bientôt une autre maison en pans de bois sera la victime des démolisseurs. « A chaque fois l'Alsace ne perd pas seulement un symbole de son identité. A chaque fois une maison disparaît que des hommes ont édifiée pour des hommes ».

Traduction : Robert Bittendiebel

¹ Cette méthode de démolition serait en fait interdite en France